

Parti de labour du Comté Jacques-Cartier.

Le parti de labour, sous la direction de la Société d'Agriculture du Comté de Jacques Cartier a eu lieu Jeudi, le 27 du mois dernier, sur la propriété de James Hutchison, écr., en la paroisse de St. Laurent. Malgré le froid et le mauvais temps, il y avait sur le terrain vingt-un laboureurs qui étaient venus se disputer les prix et surtout trois sup rbes charrues sorties de la boutique de M. J. Bte Onésime Martin, de la paroisse de Lachine, qui étaient offertes pour les trois premiers prix de chaque classe.

Un grand nombre de cultivateurs, tant de St. Laurent que des environs, s'étaient rendus sur les lieux pour apprécier l'ouvrage des laboureurs et applaudir à leurs succès. Messieurs les élèves de l'Ecole Normale de Montréal accompagnés du Principal, le Réverend Messire Verreault et d'un Professeur vinrent faire une visite aux laboureurs ; on y remarquait aussi la présence des Révérends Messire H. Lecours, économiste du Séminaire de Ste. Thérèse et Cousineau, professeur de la même maison.

MM. James Jeffrey, de la Petite Côte et Mathieu Moody, de Terrebonne, avaient, sur le terrain, chacun une charrue à deux raies, toutes deux ont été mises en opération ; celle de M. Jeffrey était tirée par trois chevaux et celle de M. Moody, par deux seulement, qui ne paraissaient pas plus forcer que sur une charrue simple tout en faisant deux fois plus d'ouvrage, et, au dire des connaisseurs, le guéret était aussi beau et aussi bon que celui fait par une charrue simple ; il n'y a nul doute qu'avant longtemps plusieurs cultivateurs, appréciant ce double avantage, se pourvoieront de charrues.

Après le labour terminé, le Secrétaire fit la lecture des prix et les Directeurs et laboureurs se rendirent chez M. Thos. Harland, qui leur donna un splendide diner servi avec beaucoup de politesse.

Les prix ont été accordés comme suit :

Première classe.—Ouvrte à tous les laboureurs qui ont déjà remporté des premiers prix dans la classe suivante :

1er prix.—Une charrue de fer donnée par les Directeurs de la Société, remportée par Robert Muir, St. Laurent ; 2me. prix, Rolhand Muir, St. Laurent ; 3me. prix, Jean Bte. Legault, Pointe Claire ; 4me. prix, John Johnson, St. Laurent.

Deuxième classe.—Ouvrte à tous les vieux laboureurs qui n'ont pas encore remporté de prix dans cette classe.

1er prix. Une charrue de fer, donnée par la Société, remportée par Jean-Bte. Legault, Lachine ; 2ème. prix, Peter Boa, St. Laurent ; 3ème.

prix, Pierre Zothique LeCavalier, St. Laurent ; 4ème. prix, Thomas Brown, jr., St. Laurent ; 5ème. prix, John Shiney, laboureur de M. Thomas Harland. St. Laurent ; 6ème. prix, Andrew Boa, St. Laurent.

Troisième classe.—Ouvrte à tous les jeunes gens, au dessous de 20 ans, qui n'ont pas remporté de prix à un parti de labour.

1er prix. Une charrue de fer donnée par N. M. LeCavalier, Ecr., le député du comté, remporté par Emmanuel LeCavalier, St. Laurent ; 2ème. prix, James Hodge, St. Laurent ; 3ème. prix, Charles Legault, Pointe-Claire ; 4ème. prix, David Hodge, St. Laurent.

Compétition générale.—Ouvrte à tout laboureur d'aucune des classe ci-dessus, pour les chevaux et harnais les plus propres.

1er prix. Rolhand Muir, St. Laurent ; 2ème. prix, John Stark, laboureur de M. Andrew Hislop, St. Laurent ; 3ème. prix, John Shiney, laboureur de M. Thos. Harland. St. Laurent.

Il nous semble qu'on aurait bien pu nous avertir d'avance de ces partis de labours aux quels nous aurions été content d'assister. D'ailleurs, il importe au public agricole de connaître d'avance les dates et autres détails concernant ces grandes fêtes ou chacun peut apprendre quelque chose et les secrétaires des sociétés d'agriculture devraient se faire un devoir de les communiquer aux journaux.

Nous serons toujours heureux de publier gratuitement ces renseignements qui ne manqueront pas d'intéresser les cultivateurs.

FEUILLETON DE LA SEMAINE AGRICOLE

CHEMIN DE LA FORTUNE.

PAR

HENRI CONSCIENCE.

VIII

LA TRAHISON

Il ne faisait pas encore jour ; les Flamands étaient agenouillés près du lit de leur malheureux ami, et, le cœur oppressé, ils tenaient les yeux fixés sur son visage pour découvrir les signes de la vie. Un cri de joie leur échappa, lorsque Pardoës ouvrit les yeux, regarda ses camarades d'un œil à demi éteint, et remua les lèvres comme s'il voulait parler. Ses efforts restèrent pendant un moment sans résultat ; enfin, quelques sons montèrent de sa gorge, mais si bas et si faibles, qu'ils furent obligés de mettre leurs têtes contre sa bouche pour

l'entendre. Il balbutia d'une voix entrecoupée et hatelante :

—Matelot.....volé l'or.....Fusils dans le puits.....assassin !..... Dieu !..... !.....ma mère !..... Bruxelles !

Après ces paroles, il referma les yeux et resta étendu sans mouvement, comme s'il avait succombé sous ce dernier effort.

Donat jeta un cri et sortit en courant. Peu d'instant après, il revint, montra une poignée de pépites et soupira avec des larmes dans les yeux.

—Hélas ! hélas ! l'or est volé, en effet ! Voilà ce que l'affreux scélérat a laissé dans le trou ou perdu dans sa précipitation : trois livres, pas plus de trois livre ! Le voleur ! le scélérat il s'est enfui avec mon château..... Au nom de Dieu ! je redeviendrai valet de ferme ; mais mon Anneken, ma pauvre Anneken !

Et, après une minute de réflexion, il s'écria tout à coup :

—Le matelot ne peut pas encore être loin. Montons sur les rochers ; nous l'atteindrons ; nous lui reprendrons tout ; je lui brûle la cervelle, je le déchire en pièce ! Il me faut mon or. Venez, venez !

Jan Creps fit sauter les pépites hors de ses mains, et dit avec colère :

—Tais-toi ! je ne veux plus faire un pas pour cet horrible métal qui change les hommes en tigres. Laisse courir le matelot ; il porte sa malédiction avec lui. Reste, te dis-je, il y a déjà assez de sang répandu.

Donat ramasse les pépites et les mit soigneusement dans un petit sac de cuir qui lui pendait sur la poitrine.

—De l'or est de l'or, murmura-t-il ; moins on en a, plus il est précieux. On ne sait pas à quoi cela peut servir.....

Pendant que l'attention des autres était détournée un instant du blessé, le baron s'était accroupi près de la tête de Pardoës. Une lueur d'intelligence éclairait sa physionomie ; on aurait dit qu'il allait revenir à la raison. Cependant il fixait, avec un sourire indescriptible, son œil scrutateur sur le visage pâle de l'agonisant, et tenait la main sur sa poitrine. On eût dit qu'il suivait avec une joie cruelle l'affaiblissement des battements de son cœur, et qu'il attendait le moment terrible pour le saluer par un cri de joie. Il marmottait déjà des paroles triomphantes.

—Éloigne-toi de là, baron ! commanda Jean Creps.

—Oh ! non, non, laissez-moi jouir de cette scène merveilleuse, dit le gentilhomme avec enthousiasme. Comme c'est beau, une âme qui retourne à sa source ! C'est un ver qui meurt dans le cœur qu'il a tout à fait rongé. Heureux Pardoës, il triomphe !

(A continuer.)